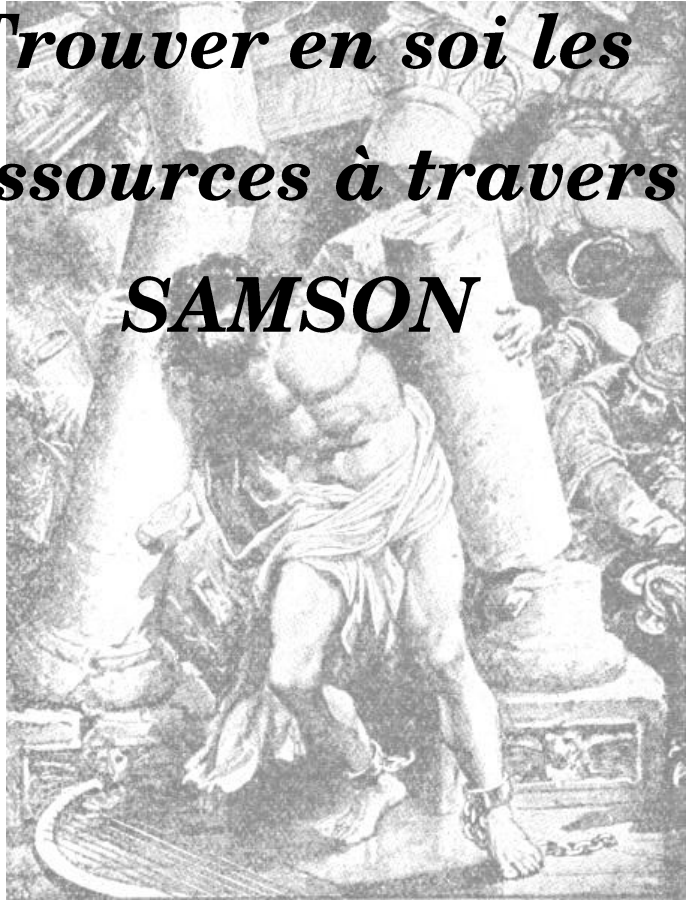


Brice Lacroix & Jean Sébastien Verpoorten

*Trouver en soi les
ressources à travers*
SAMSON



Découverte historique de la période des Juges et
du début de la royauté accompagnée de pistes
d'exploitation pédagogique.

LIMINAIRE

Cette collection de petits carnets intitulée « Découvrir la Bible » est rédigée par des étudiants de 3^è Baccalauréat en Français / Religion de la Haute Ecole HELMO, site de Sainte-Croix, à Liège.

Fruits de Travaux de Fin d'Etudes ou de travaux effectués dans le cadre du cours de Sciences Religieuses de 3^è année, ces outils sont destinés aux étudiants en vue de les aider à préparer des leçons de stage et aux professeurs de Religion. Ces cahiers ont notamment comme but de favoriser la mise en œuvre de deux compétences disciplinaires du *Programme de religion* : « Lire et analyser les textes bibliques » et « Comprendre et expliquer la foi chrétienne ».

Chaque démarche pédagogique à propos d'un texte ou d'un thème biblique est précédée d'une recherche exégétique rigoureuse qui offre à l'étudiant l'occasion d'explorer une partie de la littérature scientifique et de s'exercer à manier lui-même l'une ou l'autre méthode d'analyse.

Tant chez les élèves que chez le professeur, nous pensons qu'il convient de mettre en pratique l'intention qui sous-tend ces deux questions : « *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? – Et comment le pourrai-je si je n'ai pas de guide ?* » (Ac 8,30-31).

* *

*

Nous avons le plaisir de vous présenter le numéro 11 de la collection « Découvrir la Bible » réalisé par Brice Lacroix et Jean Sébastien Verpoorten, étudiants en 3^e Baccalauréat en Français / Religion de la Haute Ecole Helmo, site de Sainte-Croix à Liège.

Bonne lecture à tous et à toutes !

Prof. Dr Jean-Philippe KAEFER, directeur de la collection.

Table des matières.

I. INTRODUCTION.....	5
II. HISTOIRE – la fondation du royaume d’Israël	
A) Chapitre III : Josué et les Juges.....	6
B) Chapitre IV : la royauté.....	11
III. SAMSON	
A) Histoire de Samson.....	25
B) Pourquoi parler de Samson ?.....	47
IV. PISTES D’EXPLOITATION	
A) Samson le rebelle.....	49
B) Samson et Dalila.....	51
C) Samson le sauveur.....	53
V. CONCLUSION.....	56
VI. BIBLIOGRAPHIE.....	57
VII. ANNEXES.....	58

I. INTRODUCTION

Ce travail se compose d'une première partie historique, qui reprend les chapitres III et IV du cours de sciences-religieuses (*Josué et les Juges et la royauté*) qui permettra de situer le contexte des différents textes de l'Ancien Testament liés à cette période.

La deuxième partie met en avant le personnage de Samson en analysant son histoire (et notamment le passage célèbre de la trahison de Dalila) et en proposant différentes pistes d'exploitation, différentes réflexions qu'il serait possible de mener avec des élèves du secondaire à partir de cette histoire.

Il ne s'agira donc pas de présenter des séquences "clé sur porte" mais d'apporter dans un premier temps un éclairage sur une période de l'histoire biblique peu exploitée en classe et dans un second temps de proposer des pistes d'exploitation pour des réflexions à mener avec des élèves.

II. HISTOIRE – la fondation du royaume d’Israël :

A) Chapitre III : Josué et les Juges

Il semble impossible de narrer l’histoire de l’établissement de la Royauté en Israël sans introduire l’histoire des Juges et, plus antérieurement, la mort de Moïse.

En effet, à la mort de Moïse, les Juges (de Josué à Samuel) vont gouverner Israël jusqu’au sacre du premier roi : Saül. Il apparaît donc capital de citer ce passage de l’histoire d’Israël afin de mieux appréhender l’histoire de la fondation de la Royauté.

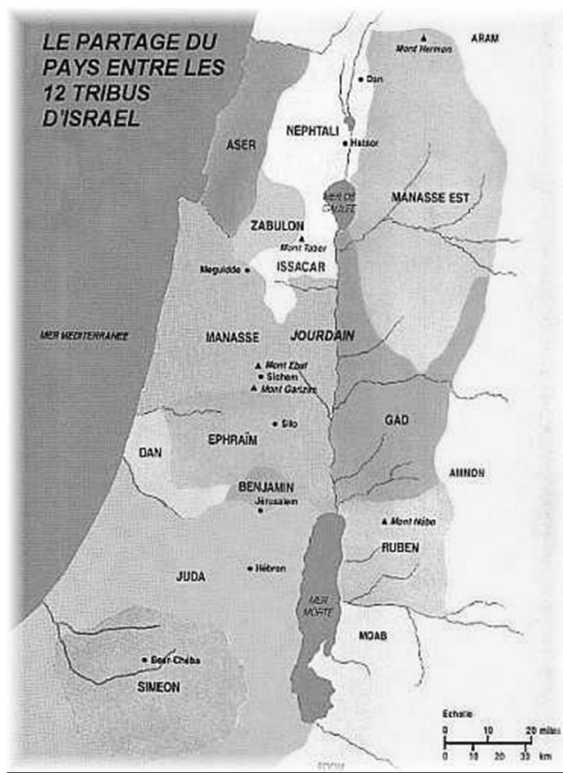
La mort de Moïse et le début des Juges : Josué.

C’est au mont Nebo¹ que Moïse contemple la terre que Dieu promet, jadis, à Abraham.

¹ Mont Nebo : Selon *Le Monde de la Bible* (cf. Supra), ce mont se situerait dans l’actuelle Jordanie. De son sommet (817m), on peut contempler le cours du Jourdain et même Jérusalem.

« Voici le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob en ces termes : Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y passeras pas. »(Dt 34, 4)

Le successeur de Moïse était Josué, fils de Nûn. Ce dernier « était rempli de l'esprit de sagesse »(Dt 34, 9a) suite à une imposition des mains de la part de Moïse. C'est Josué qui emmène le peuple d'Israël dans la terre qui lui a été promise (cf. Jos 1, 1-6)



Josué et les Juges :

Lorsque Josué entre en Canaan (+/- vers 1230²), le pays est divisé en une série de petits royaumes indépendants gouvernés par un roi sis dans une ville fortifiée. La première ville

² Selon Dubuisson, *Syllabus d'histoire de l'Antiquité*. Cf. supra

rencontrée par Josué est la ville de Jéricho. Josué, éclairé des conseils du « chef de l'armée de Yahvé », prend la ville en sept jours uniquement en faisant tourner son armée autour et au son des trompettes (Jos 6).

Josué, ensuite, prend successivement les villes d'Aï et de Sichem³. La prise d'Aï est d'ailleurs longuement narrée dans le livre de Josué (Jos 8).

Josué, par la suite, contracta une « alliance » avec les Gabaonites (Jos 9, 3-18) ce qui attira cinq rois⁴ de Canaan à se dresser contre Gabaon. Josué, parti à la rescousse de son « allié », défit la coalition à la bataille de Bet-Horon⁵. Cette victoire au sud permit à Josué de se concentrer sur le nord de Canaan. Les rois coalisés sont vaincus à Mérom face à une attaque surprise de Josué (Jos 11, 5-10). Le chapitre douze du livre de Josué⁶ nous fournit une liste des rois que Josué vainquit pour unifier le pays de Canaan. Enfin, après avoir remporté ces victoires, Josué répartit le territoire selon les tribus. Le livre de Josué nous offre une liste de cette répartition (Jos 13-20).

³ La localisation d'Aï reste encore floue mais Sichem est, actuellement, assimilée à la ville de Naplouse (Sheshem) en Cisjordanie.

⁴ Il s'agit d'Adoni-Cédeq de Jérusalem, Hoam d'Hébron, Piréam de Yarmut, Yaphia de Lakish et Débir d'Eglôn. Cf. Jos 10, 3.

⁵ Chaîne montagneuse des monts de Judée (Atlas de la Bible).

⁶ Voir annexe 1.

Josué mourut à l'âge de cent-dix-ans. Ses successeurs s'efforcèrent de poursuivre l'œuvre de Josué. Alors qu'ils s'étaient détournés de Yahvé, les israélites furent asservis par Kushân-Risheatayim. Yahvé offrit un sauveur au peuple d'Israël, Othniel⁷. Ce juge défit le roi d'Aram⁸ et libéra les israélites. Ehud, de la tribu de Benjamin, défit les gens de Moab⁹. Shamgar vainquit les philistins.

Débora¹⁰, prophétesse, encouragea Baraq à se dresser contre Yabîn, roi de Canaan et Sisera. Les versets 1 à 30 du chapitre 5 du livre des juges relatent le cantique de Débara et Baraq. Alors que le pays des israélites qui s'étaient détournés de Yahvé était aux mains de Madiân, un ange de Yahvé apparut à Gédéon et l'encouragea à se dresser face aux Madianites. Lors de sa gouvernance, il les chassa eux ainsi que les Amalécites. Israël, à la mort de Gédéon, retomba dans ses travers et se détourna à nouveau de Yahvé. Suit le triste épisode de la « royauté » d'Abimélek, mort au siège de Tébèç.

Succédèrent à ces juges, les « petits juges ». Citons Tola, Yair, Jephthé qui défit les Ammonites, Ibçan, Elôn, Abdôn et Samson¹¹.

Le dernier des juges d'Israël est Samuel.

⁷ Othniel ou Othniel, juge d'Israël, fils de Qenaz, issu de la tribu de Judas.

⁸ Syrie actuelle.

⁹ Jg 3, 28-30.

¹⁰ Jg 4, 4.

¹¹ Cf. chapitre III « L'histoire de Samson et Dalila ».

Samuel, le juge et le libérateur :

Samuel, fils d'Elqana et d'Anne, naquit à Rama¹². Il fut confié à Eli, un prêtre de Yahvé dont les fils étaient des vauriens (1S 1, 12). Il grandit à Silo, près du mont Ebal. Suite à sa vocation (1S 3), il est « accredité comme prophète de Yahvé » (1S 4, 20). Yahvé lui révéla la ruine de la maison d'Eli et des malheurs pour Israël.

Ceux-ci commencèrent avec la défaite de l'armée face aux Philistins et la capture de l'arche d'Alliance. Durant un temps l'arche changea d'emplacement pour atterrir à Qiryat-Yéarim¹³. A partir de ce moment, Samuel pria Yahvé en faveur des Israélites qui défirent les Philistins. Samuel devint le juge de Jérusalem pour le restant de sa vie.

¹² Er-Ram actuelle. Elle est située à 8km au nord de Jérusalem. Cf. *Dictionnaire des noms propres de la Bible*.

¹³ Petit village non loin de Jérusalem, sur la route entre Jérusalem et Tel-Aviv.

B) Chapitre IV : la royauté

- *Origines de la royauté en Israël*

A la fin de sa vie, Samuel établit ses fils (Yoël, l'ainé et Abiyya, le cadet) comme juges d'Israël. Cependant les fils de Samuel s'écartèrent de la voie de leur père, ce qui amena les anciens d'Israël à venir trouver le prophète et juge. « Tu es devenu vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, établis-nous un roi pour qu'il nous juge, comme toutes les nations »(1 S 8, 5).

Cela déplut à Samuel mais Yahvé l'encouragea à choisir un roi pour Israël.

Bien qu'il rappelle au peuple les désavantages de la royauté (1 S 8, 10-19), Samuel se résigne, sous les conseils de Yahvé à trouver un roi pour Israël.

Saül, le premier roi.

Dans la tribu de Benjamin, Il y avait un jeune homme du nom de Saül. Un jour, les ânesses de son père, Qish, se sont égarées. Le père envoya le fils chercher ses bêtes perdues. Son voyage le mena auprès de la ville de Samuel. Le jour avant l'arrivée de

Saül dans le village où se trouvait Samuel, Yahvé avait averti le prophète et juge : « Demain, à pareille heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, tu lui donneras l'onction comme chef de mon peuple Israël [...] » (1 S 9, 16). Samuel rencontra Saül et ils mangèrent ensemble et le juge hébergea le jeune homme.

Le lendemain, Samuel oignit Saül et lui dit « N'est-ce pas Yahvé qui t'a oint comme chef sur son héritage ? » (1 S 10, 1) Cependant Saül restait sceptique quant à sa royauté. Il ne mentionna rien de son onction à son père. Lors d'un rassemblement des tribus, Samuel déclara que Yahvé lui avait demandé de choisir un roi pour Israël. Or ce roi serait choisi parmi la tribu de Benjamin. Yahvé lui-même le désigna : « Le voici caché parmi les bagages » (1 S 10, 22b). Saül fut acclamé roi d'Israël.

Dès le début de son règne, Saül fit face à la menace des Ammonites qui menaçait Yabesh à l'est. Il les défait non loin de la cité. Après cet épisode, Samuel déclara : « Venez et allons à Gilgal et nous y renouvellerons la royauté » (1 S 11, 14b). Enfin le prophète et juge put se retirer.

Saül commença par se soulever contre les Philistins ce qui déplut à Samuel qui se sépara de lui. Saül et son fils, Jonathan, combattirent les Philistins et les vainquirent à Bet-

Avén. Saul combattit durant toute sa vie les Philistins. Il se dressa aussi contre les Amalécites¹⁴ sous l'ordre de Yahvé. Toutefois, il ne respecta pas l'anathème lancé par Yahvé en épargnant le gros bétail et tout ce qui était bon. Yahvé rejeta donc Saül : « Je me repens d'avoir fait de Saül un roi, car il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes paroles »(1 S 15, 10). Malgré ses supplications, Saül ne retrouva pas grâce aux yeux de Yahvé et quitta le trône. Lui et Samuel ne devaient plus se voir.

Yahvé envoya Samuel oindre son élu chez Jessé. De peur de se faire tuer par Saül, le juge demanda à Yahvé comment faire pour ne pas se faire remarquer. C'est accompagné d'une génisse, avec pour prétexte un sacrifice, que Samuel se rendit à Bethléem. C'est dans ce village que Samuel rencontre David, un jeune pâtre. C'est lui que Yahvé avait choisi pour l'onction.

- ***Vie et œuvre de David***

Jeunesse de David :

David était le huitième fils d'Isaïe ou Jessé le Béthlémite. Sa famille était une des plus illustres de la tribu de Juda. Son père l'avait assigné à la garde des troupeaux, travail où il

¹⁴ Peuple semi-nomade du sud de la Judée. Cf. *Dictionnaire des noms propres de la Bible*.

excellait. Le Seigneur le désigna à Samuel comme successeur à Saül. Le juge, prétextant un sacrifice, partit oindre David. Dès lors, la bénédiction de l'Esprit était avec lui. Samuel le fit venir à la cour de Saül où il put apaiser l'esprit du roi (tourmenté par l'esprit mauvais) en jouant de la harpe¹⁵. Saül le prit en affection et le nomma écuyer. Ce séjour fut, selon certaines sources, de courte durée¹⁶ car les événements ultérieurs prouvèrent que le roi ne connaissait que très peu David.

Le jeune David révéla sa valeur lors d'une campagne militaire contre les Philistins. Occupé à faire paître les troupeaux, David fut envoyé par son père au campement pour apporter des provisions. Là, il entendit parler du défi de Goliath. Attiré par les promesses de récompense et en dépit des conseils¹⁷ de son frère, Eliab, David releva le défi. Saül permit le duel et offrit même son armure à David mais ce dernier la refusa, il n'était pas libre de ses mouvements. Il abattit le géant d'une pierre polie lancée grâce à sa fronde en plein front. Il trancha ensuite la tête de Goliath avec l'épée même de ce dernier et offrit sa tête au roi alors qu'Abner le présentait à ce dernier. Saül se

¹⁵ Harpe ou *Kinnor* (voir annexe).

¹⁶ Dictionnaire de la Bible, sous la dir. de VIGOUROUX F., T2b, Paris 1922, Col 1311.

¹⁷ Ce comportement valu à David quelques critiques contemporaines d'orgueil et de présomption.

renseigna alors sur le jeune David¹⁸. Cet exploit apporta à David une forte amitié avec le fils du roi, Jonathas ainsi que le droit de rester à la cour.

Le roi chargea David de nombreuses missions guerrières, toutes couvertes de succès. Le peuple et les courtisans aimaient le jeune capitaine et le couvraient d'éloges. Peu à peu, cela attisa la jalousie de Saül qui commença à se méfier de ce jeune héros prometteur dans lequel il voyait le rival dont Samuel lui avait parlé¹⁹. Le roi tenta même, dans un accès de colère, de percer David de sa lance, le jeune capitaine parvint à éviter les coups. Quoi qu'il en soit, Saül promut David à la tête de mille hommes et le chargea de missions dangereuses (dans le but, à peine inavoué, qu'il périsse) desquelles David revint à chaque fois victorieux. Il lui fit même miroiter la main de sa fille, Mérob, afin de l'envoyer à nouveau dans de grands périls. Une fois encore David sorti vainqueur de ces épreuves, le roi, toutefois, ne lui accorda pas la main de sa fille aînée, il lui promit celle de son autre fille, Michol, à la condition que David lui ramène cent dépouilles de Philistins ; il en fournit le double.

¹⁸ Cet épisode, présenté ultérieurement, dans les textes, à la venue de David à la cour, laisse penser qu'il y eut, selon certains exégètes, interversion des épisodes et que David ne prit ses fonctions à la cour qu'après avoir vaincu Goliath.

¹⁹ 1R XV, 28.

Peu à peu, le roi ne dissimula plus sa haine de David, il donna l'ordre de tuer David. Jonathas réussit à calmer son père, ce qui sauva la vie du jeune capitaine qui put reprendre ses fonctions. A nouveau irrité par les exploits de David, Saül fit surveiller son écuyer. Ce dernier put s'enfuir vers Naïoth grâce à l'aide de sa femme, Michol.

La vie errante de David :

Proscrit, David entama une vie errante. Les Ecritures nous disent qu'il passa à Nobé où il reçut l'épée de Goliath des mains du prêtre Achimelech. Il se rendit ensuite chez Achis, roi de Geth, qui le congédia avec mépris. Retirés dans les cavernes d'Odollam, ses frères le rejoignirent, bientôt suivis par les débiteurs insolvable et les mécontents du royaume²⁰. Rappelé par le prophète Gad, il rentra dans sa patrie et se cacha avec ses hommes dans la forêt de Haret. Il délivra les habitants de Céila des Philistins. A cette occasion, Saül essaya de le prendre au piège mais David et ses hommes s'enfuirent et se réfugièrent dans la forêt de Ziph mais les Ziphéens les trahirent auprès du roi. David dut fuir dans le désert de Maon, serré de près par Saül.

²⁰ Il est dit qu'en peu de temps, David se retrouva à la tête de 400 hommes (Cf. VIGOROUX, op cit.)

On signale ensuite David à Engaddi. A cet endroit se déroule une rencontre entre le futur roi et Saül. Le roi, isolé dans une caverne, se retrouve face à David et ses hommes. Le jeune exilé arrive à contenir sa suite et se contente de couper un morceau du manteau du roi. Saül le reconnut comme plus juste que lui²¹. Ce texte fait l'objet d'une nouvelle controverse. En effet, plus loin dans le Premier Livre des Rois, un autre récit fait l'objet d'une trahison des Ziphéens et présente David serré par Saül. Le futur roi, entré par ruse dans la tente de Saül, épargne le monarque et lui dérobe sa lance. Certains ne voient dans ce texte qu'une autre version de l'épisode de la caverne cité plus haut.

Peu confiant envers les promesses de Saül, David se retira sur les terres des Philistins et y commit plusieurs rapines²². Achis, un Philistin, parvint presque à le dresser contre les Hébreux, mais David, sous le conseil de ses officiers, resta fidèle à ses compatriotes. Il faillit être lapidé par ses hommes désespérés alors qu'il entra dans Siceleg, ravagée par les Amalécites. Dieu ne l'abandonna pas, il poursuivit les pillards et récupéra les femmes et les biens de la ville.

²¹ 1R XXI, 1-23.

²² 1R XXVII, 1-12.

Peu après cet épisode, David apprit d'un fuyard amalécite que le roi Saül et son fils, Jonathas, avaient péri dans la guerre contre les Philistins. David pleura le roi qui l'avait tourmenté et le fils qui l'avait aimé. Il composa sur leur mort une élégie, « Le chant de l'arc »²³. Le règne de David allait commencer.

Le règne à Hébron :

Agé de trente ans, David, après la mort de Saül et de Jonathas, ne tarda pas à revendiquer ses droits sur le trône. Sur l'ordre du Seigneur, il rentra sur les terres de Juda et se fixa à Hébron. Si les Judéens le reconnurent comme roi (grâce à une onction publique), les autres tribus se rangèrent sous l'égide d'Isboseth, fils de Saül. Abner qui commandait les troupes d'Isboseth marcha au devant de David mais il fut défait à Gabaon²⁴. Quelque temps après, le commandant se brouilla avec Isboseth. Il se rapprocha de David et s'engagea à le faire reconnaître par toutes les tribus. Il parvint à rallier les anciens des onze tribus à David et se rendit à Hébron où le roi l'accueillit avec un grand festin.



Ci-dessus : la tour de David

²³ 2R I, 1-27.

²⁴ 2R II, 1-32.

Toutefois Abner fut assassiné sur ordre de Joab. Isboseth, quant à lui, trouva la mort sous les coups de chefs de voleurs qui apportèrent sa tête au roi David. Alors toutes les tribus d'Israël reconnurent en lui le roi et légitimèrent son titre par une troisième onction. Son règne à Hébron avait duré sept ans et demi²⁵.

Début de règne sur tout Israël :

David entama son règne par un exploit, il marcha sur Jérusalem et s'empara de la forteresse de Sion (encore aux mains des Jébuséens à l'époque). Il s'établit dans la ville et la fit entourer de murs. A l'heure actuelle, il y existe encore une tour carrée du nom de « Tour de David »²⁶. Jérusalem devint la cité de David et la capitale de son royaume. Par cette « fondation », David devint le véritable instigateur du royaume d'Israël. C'est en vrai monarque qu'il continua son règne.

Il déploya un certain luxe, se faisant construire un palais, s'entourant d'une cour, augmentant son harem...

Après avoir à nouveau repoussé les Philistins, David s'engagea à faire de Jérusalem le centre du culte divin. Il y fit apporter l'arche d'Alliance. Il conçut ensuite l'idée de construire un

²⁵ 2R V, 1-5.

²⁶ Bien que la Construction actuelle soit attribuée à Hérode, ses fondations et le massif principal peuvent être de l'initiative de David.

grand temple. Toutefois Dieu lui fit savoir que cette entreprise était réservée à son fils et successeur.

Les conquêtes de David :

David fut un grand conquérant. Il imposa le tribut aux Philistins, défit les Moabites, triompha du roi de Soba, Adarézér et des Syriens, conquiert l'Idumée et mit un terme à une coalition menée par les Ammonites.

Chute de David, son repentir et son expiation :

Durant le siège de Rabba²⁷, David, resté à Jérusalem, devint adultère et homicide. S'étant épris de Bethsabée, il exposa son mari, Urie, aux pires dangers. Le général fut lâchement abandonné. Juste après la période de deuil, David prit pour épouse l'ex-femme de son général²⁸. C'est suite à cet événement que le prophète Nathan fit comprendre avec fermeté et finesse sa faute au roi. David ne se justifia pas, il avoua sa faute et se confessa avec humilité. Tout en exigeant l'expiation, Dieu lui pardonna cette faute. Bethsabée, quant à elle, donna naissance à Salomon.

²⁷ Guerre contre les Ammonites.

²⁸ 2R XI, 1-27.

Alors que la guerre contre les Ammonites se poursuivait, David prit lui-même la tête de l'armée et assiégea Rabba. La ville tombée, il traita avec beaucoup de cruauté les prisonniers²⁹. Gestes qui peuvent être expliqués par les coutumes sanglantes de l'époque (même si cela ne les justifie pas).

Au même moment, au palais, deux crimes salirent la maison de David : l'inceste d'Amnon, fils de David et le fratricide d'Absalon, fils de David. Le roi envoya ce dernier en exil durant trois ans. Il dut ensuite encore attendre deux ans avant de retrouver la grâce de son père. Une fois cette période purgée, Absalon flatta le peuple et le rallia à lui pour se faire proclamer roi ce qui provoqua la fuite de David et de ses fidèles.

Trompé par les uns et injurié par les autres, David traversa avec résignation toutes les épreuves de la mauvaise fortune. Rattrapé par son fils à Manahaim, il se prépara au combat tout en donnant des directives interdisant le meurtre d'Absalon. David fut victorieux mais son fils périt toutefois.

Le règne de David fut encore attristé par une famine qui dura trois ans...

²⁹ 2R XII, 1-31.

Derniers jours du règne de David :

La fin du règne de David fut à nouveau troublée par une invasion des Philistins. Lors de la première des quatre expéditions de cette campagne, David échappa de peu à la mort face à Jesbibénob. Forcé par ses officiers de rester à l'écart des combats, David assista de loin aux trois dernières expéditions, toutes victorieuses.

Se sentant vieux, le roi composa un long poème où il coucha son testament. Dans ce dernier, il évoque sa foi inébranlable en la promesse de Dieu de faire durer éternellement sa race³⁰. Toutefois des pensées d'orgueil, insufflées par Satan, le poussèrent à dénombrer son peuple ce qui, théocratiquement, était une erreur vu que la force d'Israël ne tenait pas dans son nombre mais dans la protection du Seigneur. Dieu, voulant tirer vengeance, demanda, via la bouche de Gad, au roi quel châtiment il préférait pour son royaume : la famine, la guerre ou la peste. David choisit la peste et implora l'ange de la mort de prendre sa famille et d'épargner son peuple. Après un sacrifice, la colère de Dieu s'apaisa et la peste disparut³¹.

Le prophète Nathan et Bethsabée poussèrent David à désigner Salomon comme successeur. Il le fit sacrer le jour même et lui

³⁰ 2R XXII, 1-17.

³¹ 2R XXIV, 1-25.

adressa ses ultimes recommandations. Elles se résument en trois points : 1) Etre fidèle à Dieu ;

2) Récompenser les bons serviteurs ;

3) Châtier les mauvais.

David mourut après quarante années de règne, sept à Hébron, trente-trois à Jérusalem ; il fut enseveli à Sion.

Conclusion :

Assurément David n'a été ni parfait ni innocent. La Bible narre sans hésitations ses fautes et faiblesses sans tenter de les justifier, mais elle présente aussi son repentir sincère ainsi que sa pénitence. Elle rapporte les actes miséricordieux du roi envers Saül, sa foi. Sa piété, elle, brille dans les psaumes du roi.

Dieu choisit David de derrière son troupeau car Il savait qu'il serait « un homme selon son cœur, qui accomplirait toutes ses volontés ». David fut le vrai fondateur de la monarchie juive. « L'empire de David était un véritable empire oriental, bâti sur le même modèle que ceux d'Égypte et de Chaldée, mais moins large et moins durable »³².

³² MASPERO G., *Histoire ancienne des peuples de L'Orient*, 5^{ème} éd. Paris 1893, P.330.

David gouverna en véritable chef d'état et en administrateur habile. Il centralisa le pouvoir en établissant une capitale, Jérusalem. En outre, il organisa l'armée, la cour et le culte.

- L'armée :

Quand David fut reconnu roi d'Israël, on comptait 339600 hommes prêts à prendre les armes et 1224 chefs ; leur nombre est énuméré par tribu. A une époque indéterminée, David institua une armée permanente qui se constituait de douze corps de 24000 hommes.

- La cour :

David laissa aux chefs de tribu leurs attributions. David avait un conseil privé et deux conseillers étaient chargés de l'éducation de ses enfants. Dans un premier temps, il exerça la justice seul mais quelques remontrances l'amènèrent à confier l'exercice de la justice à 6000 lévites. On trouvait dans sa cour un *mazkir*, c'est-à-dire un grand chancelier, archiviste et historiographe ; un *safer* ou secrétaire d'état.

- Le culte :

Quand David fit venir l'arche d'Alliance à Jérusalem, il organisa le service religieux. Le dénombrement des lévites

accusa le chiffre de 38000. 24000 furent chargé du soin de la maison du Seigneur ; 6000 rendirent la justice ; 4000 remplirent le rôle de portier ; 4000 celui de chantre.

III. SAMSON

A) Histoire de Samson.

- *Introduction.*

Le « livre des Juges » suit directement celui de Josué et se présente comme étant dans la continuité de celui-ci. Cependant, si le livre de Josué était centré sur le seul personnage de Josué, successeur de Moïse et traitait de la conquête de Canaan de manière à donner l'impression d'une conquête rapide et totale ; le livre des Juges présente un grand nombre de personnalités contrastées qui se succèdent sans continuité apparente.

De plus, de nombreux indices montrent que l'occupation du pays est supposée inachevée. Les Israélites occupent les montagnes alors que les Philistins et les Cananéens occupent les plaines.

Avant Saül et le début de la royauté, Israël était morcelé en tribus sans réelle unité politique. Chaque tribu avait son propre

chef et ses intérêts personnels. Si les juges sont généralement présentés comme « jugeant Israël » dans son intégralité, les historiens estiment que la fonction des juges se limitait à une tribu, voire à une ville et son arrière pays.

La fonction exacte des juges est assez méconnue. Ils exerçaient la justice mais devaient également avoir d'autres fonctions administratives.

Le livre des juges en mentionne treize parmi lesquels six furent plus importants que les autres. Ce sont ceux qu'on appelle les « Grands Juges » et dont il est dit qu'ils intervinrent pour « sauver » ou « libérer » Israël. Ils n'ont donc pas exercé de fonction au sens institutionnel du terme. Il s'agit de chefs de guerre choisis pour des missions spécifiques, qui intervinrent chaque fois qu'Israël était dans la détresse.

Les autres juges sont traités succinctement et l'on peut considérer qu'il s'agit de juges ayant marqué les mémoires et non de l'ensemble des juges d'Israël.

- *La naissance de Samson.*

Le récit se situe à une époque où les Israélites étaient retombés dans l'idolâtrie et commence par l'annonce de sa naissance par l'ange de YHWH. Samson est annoncé comme devant être le « nazir » de Dieu, le libérateur d'Israël. À cette condition de

« nazir » sont associées une série de restrictions, de règles que Samson ne devra pas enfreindre s'il veut conserver la puissance de cet état. Ces règles sont pour la plupart des règles de vie que l'on pourrait qualifier de saines (ne pas boire d'alcool, ne pas toucher de cadavre, etc.), la seule restriction particulière est qu'il ne doit pas se couper les cheveux.

Le texte nous raconte que Samson est le « fils » de Manoah de Zorah³³ de la tribu de Dan et d'une femme anonyme stérile. Un ange apparaît à cette dernière et lui annonce sa grossesse future. Elle allait avoir un fils sur la tête duquel « jamais le rasoir ne devra passer car il sera un nazir de Dieu ».

Ce texte nous apprend que Samson sera un nazir, un ascète du Seigneur. Or, la suite de la « geste » de Samson nous enseignera que le jeune homme vivra en réelle opposition avec les obligations de cette charge.

Les nazirs.

Il s'agit du cadre légal dans lequel un homme ou une femme peut se consacrer au Seigneur. Il s'agit d'un vœu temporaire ou définitif. Parmi les obligations qui incombent au Nazir, il y a l'interdiction des boissons alcoolisées ainsi que de raser sa chevelure. La Bible garde la trace de Nazirs célèbres comme le juge Samson (qui eut bien des malheurs lorsque sa femme réussit à lui couper les cheveux...) ou la grande figure prophétique qu'est Samuel.

³³ Çoréa dans le texte.

- *Le mariage manqué.*

Samson ne se comporte pas comme quelqu'un qui est censé devenir le sauveur d'Israël. Il se comporte plutôt comme un anti héros. Au lieu de chercher à combattre les Philistins, il va faire la cour à l'une d'entre-elles et chercher à l'épouser.

Samson donne l'image d'un être émancipé : il cherche à épouser une ennemie, par attrait physique (il n'a fait que la voir et on ne parle pas d'amour) et contre la volonté de ses parents qui souhaitent le voir épouser une fille de son propre peuple.

Samson va donc se rendre chez les Philistins pour épouser la jeune fille. Mais, en chemin, il va se faire attaquer par un lion qu'il va vaincre à mains nues. Il s'agit de la première preuve de la force exceptionnelle de Samson. Cependant, dans le cadavre du lion, il va trouver du miel qu'il raclera pour le ramener à ses parents avant de donner un festin pour fêter son mariage.

Ce passage renforce l'image de anti héros de Samson qui transgresse deux des interdits liés à sa charge de nazir : il touche le cadavre du lion pour recueillir le miel et il donne un festin (le mot hébreu utilisé pour désigner ce repas festif est formé sur la racine qui signifie « boire »).

Au cours de ce festin, Samson pose une énigme aux Philistins : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux. ». Samson nous est donc également décrit comme un escroc car il propose ici un marché malhonnête étant le seul à connaître la solution de l'énigme.

Les Philistins vont alors demander à la femme de Samson de séduire celui-ci afin qu'il révèle l'énigme. Samson va se laisser séduire et révéler l'énigme à sa femme qui donnera la réponse à son peuple. Furieux, Samson tuera trente philistins avant de retourner à la maison de son père et sa femme sera donnée à un autre.

La construction de ce chapitre aboutit à donner un portrait de Samson invincible par la force (que ce soit contre le lion ou contre les Philistins) et vulnérable par la douceur (le miel et la femme).

Le chapitre quatorze du Livre des Juges nous raconte l'histoire de Samson et de sa première maîtresse, une Philistine. Cette annonce cause un vif émoi chez ses parents. « Peut-être n'existe-t-il pas de femme parmi les filles de tes frères et parmi

ton peuple tout entier pour que tu doives aller te prendre femme parmi ces incirconcis des Philistins ? ³⁴»

Dans ce chapitre se situe également la première désillusion de Samson envers la gent féminine. Après avoir proposé aux invités une énigme relative à son combat avec le lion, Samson, influencé par les suppliques, confie la réponse à la Philistine. Cette dernière le trahira en livrant la réponse aux convives. Il serait intéressant de déjà s'interroger sur les pistes pédagogiques possibles. La confiance semble être un sujet abordable.

Les Philistins.

Nommés également « peuple de la mer », les Philistins sont un peuple agressif provenant de la Méditerranée (les historiens les basent en Crète). Ils convoitaient les bandes littorales et fertiles du territoire des tribus. Nous les retrouverons dans le combat entre David et Goliath où nous apprendrons qu'ils sont nettement en avance sur Israël au niveau des technologies.

Les Philistins ne sont pas un peuple sémite, ils ne sont pas circoncis.

³⁴ Jg XIV, 3.

- *La moisson et la source.*

Samson cherche à se venger des Philistins en incendiant leurs récoltes. Ce faisant, il fait sortir le conflit du cadre purement familial et lui donne une tournure politique (il porte atteinte aux intérêts économiques des Philistins de la région).

Les Philistins vont alors poursuivre Samson qui les défera une fois de plus, en battant mille avec pour seule arme une mâchoire d'âne.

Samson semble se moquer de sa mission et n'agir que sur base de motivations personnelles. Il ne se tournera vers YHWH que lorsqu'il aura besoin d'aide, lorsque, après sa victoire, mourant de soif, il lui demandera de le sauver.

En cela, Samson peut être considéré comme représentant le peuple d'Israël qui se laisse séduire par le paganisme. Comme Samson, Israël a dû connaître la brûlure de la soif lors de la traversée du désert pour reconnaître en YHWH le Dieu à qui il devait le salut.

Les premiers versets de ce chapitre nous annoncent que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, Samson n'a pas répudié la femme philistine qui l'a trahi. Que du contraire, c'est

avec un chevreau³⁵ qu'il se rend chez les parents de la jeune fille. Il y apprend que les parents l'ont livrée à son ancien garçon d'honneur. A travers ce texte, Samson se fait vengeance « Cette fois, je suis innocent envers les Philistins si je leur fais du mal ! ». Il incendie les récoltes de ces derniers. Furieux, les Philistins châtient les seuls « coupables » qu'ils ont sous la main, la femme philistine et son père. Ils sont brûlés vifs. Samson se venge en tuant bon nombre des bourreaux avant d'aller vivre dans une grotte du territoire de Juda.

Samson y subira sa deuxième trahison. En effet il sera livré aux Philistins par les hommes de Juda. « Ne sais-tu pas encore que nous sommes sous domination des Philistins ? » Cette fois encore il parvient à s'échapper et à tuer mille Philistins avec une mâchoire d'âne.

La mâchoire d'âne.

La Bible peut-elle faire de l'humour ?

C'est manifestement ce que suggère le texte. Les Philistins, ici, ne sont plus seulement des ennemis, ils sont aussi ridicules.

Cet avis est soutenu par J. Alberto Soggin, professeur à l'université de Rome I.

³⁵ « Le chevreau, c'est l'ancienne alternative orientale à l'actuelle boîte de chocolat » (Boling).

Bien que les actes de Samson soient violents, il n'en demeure pas moins soutenu par YHWH. Le Seigneur lui accorde la force de briser ses liens et de combattre les Philistins. C'est encore Dieu qui l'abreuve après son combat (Jg XV, 19).

Il est à noter que le chapitre se termine par le résumé de la « judicature » de Samson. Au niveau historique, l'auteur du texte ne stipule pas que la paix s'installe avec le service de Samson. Les exégètes supposent que l'auteur savait pertinemment que la paix n'était que de courte durée.

- *Samson et Dalila.*

Le récit de la trahison de Samson par Dalila est le plus connu de son histoire. Dalila est la seule femme dont il est dit que Samson l'a aimée. C'est aussi la seule dont le nom soit indiqué : elle s'appelle « Dalila », nom qui évoque le mot *layelâh* « nuit ». Or, le nom propre « Samson » peut être considéré comme un diminutif de *skemesh* « soleil ». Les noms choisis pour ces deux personnages indiquent qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre et que, comme le soleil et la lune, ils ne devraient pas se rencontrer.

Les chefs des Philistins vont demander à Dalila de séduire Samson afin de connaître son point faible, ce qui le rendrait

pareil au commun des mortels. Samson va une fois de plus se laisser séduire, il sera emmené par les Philistins et aura les yeux crevés.

Ce texte peut être mis en parallèle avec l'histoire de la royauté, invitant à voir en Samson une image de la royauté déchue. Plusieurs éléments dans l'histoire de Samson rappellent effectivement ce que la Bible raconte des rois de Juda : leur penchant pour les femmes étrangères ; leurs compromissions avec les ennemis de la nation ; leur indifférence à l'égard de la mission reçue de YHWH ; leur tendance à se confier en leur propre force. Le récit de Samson pourrait suggérer que c'est l'infidélité de la monarchie à l'égard de YHWH qui a provoqué sa perte mais que, comme Samson, la maison de David s'est « rachetée » par son dernier geste, qui fut de disparaître en exil en donnant sa vie au peuple.



→ Rubens, Samson et Dalila. Peinture datant de 1609. N'oublions pas que l'analyse d'œuvres d'art constitue une bonne tâche de réintégration.

→ Cette peinture du maître flamand illustre le verset 19. Dalila livre le secret de la force de Samson aux Philistins qui profitent de son sommeil pour raser sa chevelure.

Le texte de Jg 16 :

1. Puis Samson se rendit à Gaza; il y vit une prostituée et il entra chez elle.
2. On fit savoir aux gens de Gaza : « Samson est venu ici. » Ils firent des rondes et le guettèrent toute la nuit à la porte de la ville. Toute la nuit ils se tinrent tranquilles. » Attendons, disaient-ils, jusqu'au point du jour, et nous le tuerons. »
3. Mais Samson resta couché jusqu'au milieu de la nuit et, au milieu de la nuit, se levant, il saisit les battants de la porte de la ville, ainsi que les deux montants, il les arracha avec la barre et, les chargeant sur ses épaules, il les porta jusqu'au sommet de la montagne qui est en face d'Hébron.
4. Après cela il s'éprit d'une femme de la vallée de Soreq qui se nommait Dalila.
5. Les princes des Philistins allèrent la trouver et lui dirent : « Séduis-le et sache d'où vient sa grande force, par quel moyen nous pourrions nous rendre maîtres de lui et le lier pour le maîtriser. Quant à nous, nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent. »
6. Dalila dit à Samson : « Apprends-moi, je te prie, d'où vient ta grande force et avec quoi il faudrait te lier pour te maîtriser. »
7. Samson lui répondit : « Si on me liait avec sept cordes d'arc fraîches et qu'on n'aurait pas encore fait sécher, je perdrais

ma vigueur et je deviendrais comme un homme ordinaire. »

8. Les princes des Philistins apportèrent à Dalila sept cordes d'arc fraîches qu'on n'avait pas encore fait sécher et elle s'en servit pour le lier.
9. Elle avait des gens embusqués dans sa chambre et elle lui cria : « Les Philistins sur toi, Samson! » Il rompit les cordes d'arc comme se rompt un cordon d'étoupe lorsqu'il sent le feu. Ainsi le secret de sa force demeura inconnu.
10. Alors Dalila dit à Samson : « Tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Mais maintenant fais-moi connaître, je te prie, avec quoi il faudrait te lier. »
11. Il lui répondit : « Si on me liait fortement avec des cordes neuves qui n'ont jamais servi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme un homme ordinaire. »
12. Alors Dalila prit des cordes neuves, elle s'en servit pour le lier puis lui cria : « Les Philistins sur toi, Samson! » et elle avait des gens embusqués dans sa chambre. Mais il rompit comme un fil les cordes qu'il avait aux bras.
13. Alors Dalila dit à Samson : « Jusqu'à présent tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Apprends-moi avec quoi il faudrait te lier. » Il lui répondit : « Si tu tissais les sept tresses de ma chevelure avec la chaîne d'un tissu, et si tu les resserrais en frappant avec la batte, je perdrais ma force et deviendrais comme un homme ordinaire. »
14. Elle l'endormit, puis elle tissa les sept tresses de sa chevelure avec la chaîne, elle les resserra en frappant avec

la batte et lui cria : « Les Philistins sur toi, Samson! » Il s'éveilla de son sommeil et arracha la batte avec la chaîne.

15. Dalila lui dit : « Comment peux-tu dire que tu m'aimes, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu te joues de moi et tu ne m'as pas fait connaître d'où vient ta grande force. »
16. Comme tous les jours elle le poussait à bout par ses paroles et le harcelait, il fut excédé à en mourir.
17. Il lui ouvrit tout son cœur : « Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, lui dit-il, car je suis nazir de Dieu depuis le sein de ma mère. Si on me rasait, alors ma force se retirerait de moi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme tous les hommes. »
18. Dalila comprit alors qu'il lui avait ouvert tout son cœur, elle fit appeler les princes des Philistins et leur dit : « Venez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur. » Et les princes des Philistins vinrent chez elle, l'argent en main.
19. Elle endormit Samson sur ses genoux, appela un homme et lui fit raser les sept tresses des cheveux de sa tête. Ainsi elle commença à le dominer et sa force se retira de lui.
20. Elle cria : « Les Philistins sur toi, Samson! » S'éveillant de son sommeil il se dit : « J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai. » Mais il ne savait pas que Yahvé s'était retiré de lui.
21. Les Philistins se saisirent de lui, ils lui crevèrent les yeux et le firent descendre à Gaza. Ils l'enchaînèrent avec une

double chaîne d'airain et il tournait la meule dans la prison.

22. Cependant, après qu'elle eut été rasée, la chevelure se mit à repousser.
23. Les princes des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu, et se livrer à des réjouissances. Ils disaient : « Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi. »
24. Dès que le peuple vit son dieu, il poussa une acclamation en son honneur et dit : « Notre dieu a livré entre nos mains Samson notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts. »
25. Et comme leur cœur était en joie, ils s'écrièrent : « Faites venir Samson pour qu'il nous amuse! » On fit donc venir Samson de la prison et il fit des jeux devant eux, puis on le plaça debout entre les colonnes.
26. Samson dit alors au jeune garçon qui le menait par la main : « Conduis-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose l'édifice, que je m'y appuie. »
27. Or l'édifice était rempli d'hommes et de femmes. Il y avait là tous les princes des Philistins et, sur la terrasse, environ trois mille hommes et femmes qui regardaient les jeux de Samson.
28. Samson invoqua Yahvé et il s'écria : « Seigneur Yahvé, je t'en prie, souviens-toi de moi, donne-moi des forces encore cette fois, ô Dieu, et que, d'un seul coup, je me venge des

Philistins pour mes deux yeux. »

29. Et Samson tâta les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait l'édifice, il s'arc-bouta contre elles, contre l'une avec son bras droit, contre l'autre avec son bras gauche,
30. et il s'écria : « Que je meure avec les Philistins! » Il poussa de toutes ses forces et l'édifice s'écroula sur les princes et sur tout le peuple qui se trouvait là. Ceux qu'il fit mourir en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir pendant sa vie.
31. Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent. Ils remontèrent et l'ensevelirent entre Çoréa et Eshtaol dans le tombeau de Manoah son père. Il avait jugé Israël pendant vingt ans.

Analyse du texte :

a) Contexte

Les lieux :

-Gaza, en Palestine.

-Soreq (vallée de soreq en Israël).

-Quelque part entre Coréa et Eshtaol (Zorah).

Le temps :

Le texte se situe après les noces manquées de Samson et de son combat contre les milles Philistins.

Historiquement, Samson est l'un des juges d'Israël, ce qui implique que le texte se déroule avant la fondation de la royauté en 1000Acn (+/-).

Nous sommes dans une période de conflits avec les Philistins. Ce conflit constitue la trame de fond des actions.

Les actions :

-Samson se rend à Gaza, il y passe une partie de la nuit avec une prostituée.

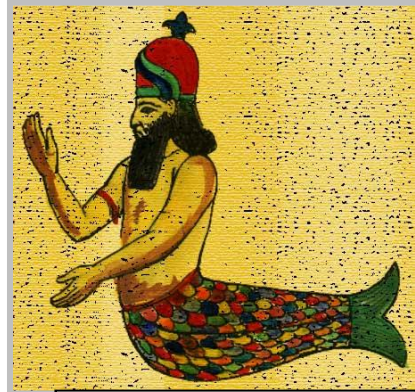
-Samson se rend dans la vallée de Soreq. Il y rencontre Dalila qui le trahit.

-Samson est capturé et emmené Gaza. Episode du temple et de la mort de Samson.

b) Reformulation

Samson, après ses déboires avec les mille Philistins, se rend à Gaza. Il y vit une énième aventure avec une prostituée, mais ne passe qu'une partie de la nuit avec elle (ce qui le « sauve » dans la mesure où des Philistins lui avaient tendu un piège à l'aube.) Il s'enfuit de la ville en emportant les portes de cette dernière sur les épaules.

En rentrant, il passe par la vallée de Soreq et rencontre une femme dénommée Dalila. Vendue aux « tyrans » philistins, elle accepte de livrer le secret de Samson contre monnaie sonnante. Samson, toutefois, ne lui livre pas directement le secret de sa force. C'est par chantage affectif que Dalila obtient, à la quatrième reprise, le secret de la force du nazir. Profitant de son sommeil, des Philistins lui rasèrent sept tresses, ce qui lui fit perdre sa force. Emmené à Gaza, on lui creve les yeux et l'enferme en prison.



Une représentation de Dagôn.

Un jour les « tyrans » philistins, lors d'une hécatombe à Dagôn, décidèrent de livrer Samson en guise d'amusement au public. Réduit au rôle de bouffon, il parvient à mettre le temple à bas, prouvant que Dieu ne l'avait pas abandonné. Cependant il décède en accomplissant ce dernier exploit.

L'histoire se termine sur l'enterrement de Samson, emmené par ses frères et sa maison entre Coréa et Eshtaol. Il est enterré avec son père Manoah.

c) Analyse

-Les versets-

v. 2 : il n'y a aucune donnée qui permettrait d'identifier la montagne. On pourrait penser qu'il s'agit de Gebel Galis (987m), toute proche. Le but, ici, est de souligner l'énormité de l'entreprise de Samson.

v. 4 : la vallée de Soreq est proche de Coréa, ce qui fait que Dalila vivait à proximité des parents de Samson. Les exégètes et les étymologistes ont avancé plusieurs hypothèses quant à la signification et les origines de

cette femme. En hébreu son nom signifierait « boucles tombantes » ou « être soumis ». En arabe, il signifierait « bien-aimée »...

v. 5 : les tyrans philistins sont les dirigeants du peuple, les méfaits de Samson sont donc de taille. Les paroles adressées à Dalila sont les mêmes que celles dites à la philistine du mariage manqué (Jg XIV, 15). On peut y voir un rappel de la faiblesse de Samson pour les femmes.

v. 23 : Dagôn est une divinité agricole sémitico-occidentale que l'on connaissait déjà à Mari. Deux hypothèses sont formulées par les archéologues et exégètes : Dagôn est le père de Baal ; Dagôn est Baal. Il est identifié aux dieux des Philistins.

v. 26 : les archéologues ont émis l'hypothèse que le temple où se déroule cette scène se situerait sur le site de fouille de tell Qasile. Ceci impliquerait que les événements ont eu lieu à Gaza, ce que le texte semble suggérer.

v. 27 : « trois mille » est relativement une hyperbole. Si nous partons de l'hypothèse que le temple est celui du site de tell Qasil, l'exagération saute aux yeux. La LXX lit sept cents, ce qui est encore trop.



v. 31 : il est étonnant de voir arriver les

Le site de fouille de tell Qasile. Deux colonnes sont clairement identifiables.

frères de Samson. En effet, sa mère est stérile nous dit le texte. Les frères de Samson sont peut-être les membres de sa tribu, ceci impliquerait une réconciliation post-mortem avec les siens.

Le texte en lui-même se découpe en trois sous récits. Si dans les deux premiers récits les femmes sont des protagonistes de premier plan, elles sont en revanche absentes du troisième récit (la mort de Samson).

-Samson à Gaza :

Le thème principal est la visite à une prostituée. On peut penser qu'après ses déconvenues sentimentales, Samson se contente d'une « transaction commerciale ». Libre des dangers affectifs, il ne tombe pas dans le piège des Philistins. Samson emporte les portes de la ville, c'est une simple farce qui consiste à ridiculiser les Philistins.

-Le secret soutiré à Samson :

Samson est amoureux de Dalila, il n'est pas attiré que par sa beauté physique. Après plusieurs tromperies réciproques, Samson livre son secret à Dalila. Toutefois, l'enjeu n'est plus une devinette mais bel et bien la liberté, la vie du nazir. Il est étonnant de voir que Samson tombe dans ce piège, les intentions de Dalila semblent assez claires et le nazir nous apparaissait toujours sous un aspect de profonde intelligence.

Samson est trahi par une femme qu'il aime. Livré aux Philistins, Samson est rasé, emmené et torturé (on lui crève les yeux). Il est intéressant de constater que Samson perd l'organe de ses « faiblesses ».

-La mort de Samson :

Samson est enfermé en prison où il est affecté au service de la meule, un travail qu'on peut faire les yeux crevés. Lors d'une hécatombe à Dagôn, les tyrans philistins choisissent d'exposer Samson en spectacle. Ce dernier retrouve la confiance de Dieu et lui demande de l'aide pour mettre à bas le temple philistin. En accord avec lui-même et son rôle, Samson abat les colonnes et se venge des Philistins tout en trouvant la mort. Par cette mort, il semble retrouver ses « frères » (certainement les gens de sa tribu).

d) Message

Les exégètes voient en Samson deux figures potentielles : le héros religieux au destin tragique ; un exemple à ne pas suivre. Il est souhaitable de penser que Samson est un homme, simplement. Un homme avec ses faiblesses et ses forces. C'est quand il est en accord avec lui-même et avec Dieu que Samson arrive à ses fins. Il est possible de voir en Samson la figure de l'homme qui, tourmenté, perdu, puise en lui et en sa relation avec

Dieu la force nécessaire pour l'accomplissement de ses objectifs.

Le banquet des Philistins

Alors que tous les Philistins sont réunis pour la fête du dieu Dagon, Samson va implorer YHWH de lui rendre ses forces et abattre le temple.

Ce n'est qu'à ce moment que Samson prend pleinement conscience de la véritable origine de sa force extraordinaire : elle est don de Dieu.

B) Pourquoi parler de Samson ?

Samson est un personnage atypique. Il est censé être le sauveur d'Israël, le *nazir*, or il est loin de se conduire comme un sauveur, comme un envoyé de Dieu. Samson est violent,

Samson, un héros tragique ?

Pour les enseignants travaillant en interdisciplinarité, il est amusant de signaler que les héros shakespeariens ont souvent le même processus de salut. Ainsi Hamlet, comme le soulignent certains, est un héros qui s'abaisse en dessous de tout et qui trouve en lui les ressources qui lui permettent de réussir ses objectifs. Le héros, tel Samson, retrouve un état de sérénité, de paix après sa mort.

presque un sauvage : il tue trente innocents à Ashqelon et les dépouille afin de respecter sa promesse lorsque les Timnites trouvent la solution à son énigme (14, 19). Il commet des fautes en ne respectant pas les interdits du *nazir*. En effet, il mange le miel rendu impur à cause du cadavre (14, 9) et fait un festin au cours duquel il boit probablement du vin (14, 10). Il n'agit pas en chef, il ne guide pas Israël, au contraire : il agit en solitaire. Enfin, Samson est loin d'être un sage et ses actions d'éclat, loin de « sauver Israël », mettent en danger la tribu de Juda (15, 10). Et pourtant, malgré tout cela, il conserve sa force surhumaine. Il ne respecte pas les règles liées à sa charge de *nazir*, mais il en conserve les avantages.

Samson est donc un personnage qui étonne et qui détonne. Une sorte de super héros des temps bibliques. C'est aussi un rebelle qui ne respecte pas les règles. C'est un personnage jeune et impulsif. C'est un être humain avec ses faiblesses (les femmes !) auquel des adolescents pourraient s'identifier. De plus, Samson est aussi un personnage au destin tragique qui est trahi par une femme qu'il aime et qui meurt dans un dernier acte de bravoure. Dans l'intervalle, il a subi un profond changement qu'il sera intéressant d'analyser avec des élèves : le passage de cet homme surpuissant, cet espèce de Super Man à qui tout réussit à cet homme brisé, cet esclave qui, dans une dernière rébellion, se sacrifie pour libérer son peuple.

IV. PISTES D'EXPLOITATION

A) Samson le rebelle.



L'adolescence est une période remplie d'incertitudes entourant l'identité, la destinée – sans compter cette incessante lutte pour s'affirmer devant les parents ou toute forme d'autorité. L'adolescence est une période de remise en question de l'autorité et des valeurs établies, une période de rébellion.

Nous pensons donc qu'il serait intéressant de commencer par demander aux élèves ce que signifie pour eux « être un rebelle » avant de lire l'histoire de Samson³⁶ et de se demander en quoi ce personnage peut être considéré

comme un rebelle (par ses transgressions, par le fait qu'il se marie contre l'avis de ses parents, par sa violence, par le fait qu'il ne se rentre pas dans le modèle du « sauveur d'Israël », etc.

³⁶ Il serait peut être plus intéressant de réadapter le texte biblique, de l'actualiser afin de le rendre plus accessible à des adolescents d'aujourd'hui.

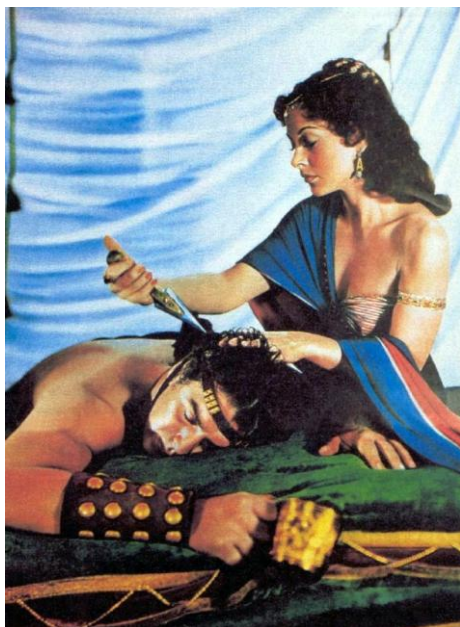
). On pourrait également le comparer au Christ qui lui non plus ne rentre pas dans le modèle du « sauveur » attendu, qui ne respecte pas les règles, qui brise les tabous au travers de textes comme *La purification du temple* (Jn 2, 13-22), *Guérison un jour de sabbat* (Mc 3, 1-6) ou encore *l'Appel de Lévi et l'accueil des pécheurs* (Mc 2, 13-17).

Il serait également intéressant de se demander ce que signifie être un rebelle dans notre société actuelle au travers de témoignages d'adolescents mais aussi en demandant aux élèves de chercher eux-mêmes, dans l'histoire contemporaine, des personnages symboles d'une rébellion et de les présenter succinctement. On pourrait prendre comme exemple des personnages comme James Dean ou Ernesto "Che" Guevara.

Le but de ce travail serait de chercher à trouver ce qui anime ces différentes personnes. Où puisent-elles leur énergie? Où trouvent-elles leurs ressources? Qu'est-ce qui les pousse à agir? Une réponse pourrait être de dire que c'est dans leurs convictions, dans leur foi, dans le fait qu'elles agissent en accord avec ce qu'elles sont.

B) Samson et Dalila.

Cette réflexion sur le fait de puiser en soi les ressources, sur le fait d'être en accord avec soi-même et ses convictions pourrait être poursuivie par un approfondissement du passage sur Samson et Dalila. En effet, c'est suite à cet épisode que Samson va temporairement perdre son énergie, sa force. Il sera dès lors intéressant de se demander pourquoi ? Que pourrait symboliser ce passage dans lequel Samson livre ce qu'il croit être le secret de l'origine de son énergie, où, par amour, il se livre en pleine confiance.



Une fois de plus, il pourrait être intéressant de ramener cette question aux élèves. Tout le monde peut avoir, à un moment ou l'autre de sa vie, un passage à vide, l'impression d'être "à plat", d'être comme Samson qui a perdu sa force, sa vitalité. Quelles pourraient être les causes de ce type de phénomène ? On peut

éventuellement trouver ici une réponse possible : quand on se confie trop à une personne, quand on oublie de garder un espace pour soi et qu'on accorde trop à l'autre (surtout quand cet autre en question a de mauvaises intentions). Il ne s'agit donc pas de dire que ce sont les femmes qui pompent l'énergie des hommes ou encore de dire qu'il ne faut pas avoir confiance, que les relations de couple sont forcément négatives, mais de dire qu'il faut savoir se définir en tant que personne, rester en accord avec soi-même.

Pour illustrer cette réflexion on pourra lire le passage du *Prophète* de Khalil Gibran sur le mariage ou le texte *Quels sont les gros cailloux dans ma vie*³⁷ à partir desquels on pourra demander aux élèves de réfléchir à ce qui est important pour eux, à ce qui leur permet de se ressourcer et à ce dont ils ont besoin pour exister. Il serait même envisageable de créer ces cailloux que l'on décorerait, que l'on nommerait et que l'on placerait dans un récipient en plastique transparent afin de concrétiser cette réflexion.

³⁷ En annexe.

C) Samson le sauveur.

Samson finit par remplir effectivement son rôle de sauveur d'Israël. Il accomplit finalement le projet de Dieu malgré tout les détours qu'il a empruntés avant d'en arriver là. Ce passage peut être abordé de plusieurs manières, qui peuvent éventuellement se compléter :

On peut décider de considérer le sacrifice de Samson qui, alors qu'il a été rejeté, livré par les hommes de Juda aux Philistins ; alors qu'il est un paria, aveugle et enchaîné à une meule ; alors qu'il est un objet de moquerie, Samson puise en Dieu la force d'accomplir un dernier coup d'éclat et se sacrifie pour sauver Israël. Ce texte pourrait

Solomon Asch invita un groupe d'étudiants de 17 à 25 ans à participer à un prétendu test de vision. Tous les participants étaient complices avec l'expérimentateur, sauf un. L'expérience avait pour objet d'observer comment cet étudiant (le sujet) allait réagir au comportement des autres.

Les complices et le sujet furent assis dans une pièce et on leur demanda de juger la longueur de plusieurs lignes tracées sur une série d'affiches. À chaque fois, il fallait qu'ils désignent laquelle était la plus courte, lesquelles étaient de même longueur, etc. Au début, les complices donnent à l'unanimité la même fausse réponse avant de laisser le sujet répondre en dernier.

Tandis que la plupart des sujets répondirent correctement, beaucoup furent assez perturbés, et un grand nombre (33 %) finissait par se conformer aux mauvaises réponses soutenues à l'unanimité par les complices. Les sujets étaient même amenés à soutenir des réponses allant contre l'évidence et leur propre vue (voir les expériences filmées), pour par exemple affirmer que deux lignes avaient la même longueur, alors que l'écart était très visible car de plus de 5 cm.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Asch

être mis en rapport avec les derniers moments du Christ : son moment de doute à Gethsémani (Lc 22, 39-46) et son arrestation, trahi lui aussi par un proche (Lc 22, 47-52) mais aussi son calvaire et sa mort, lorsque les soldats romains se moquent de lui (Lc 23, 33-43). Il est ainsi possible de voir plusieurs similitudes entre Jésus et le personnage de Samson. Il serait alors intéressant de poursuivre la réflexion en se demandant pourquoi. Pourquoi ces personnages se sacrifient-ils alors qu'ils sont seuls et abandonnés ? Pourquoi certaines personnes persévèrent malgré les obstacles et les échecs et où ces personnes puisent-elles l'énergie et le courage nécessaires ? Pour alimenter cette réflexion on peut également imaginer, avant de lire les textes, de faire vivre aux élèves l'expérience de Solomon Asch qui, dans une moindre mesure, pourrait les amener à se représenter la difficulté de s'élever contre le groupe et de persévérer lorsque tout le monde est contre vous.

On pourrait également aborder ce passage en considérant le parcours entier de Samson. En effet, Samson finit par accomplir le projet de Dieu, mais que de détours n'a-t-il pas empruntés et que d'erreurs n'a-t-il pas commises avant d'en arriver là ? Il peut être intéressant d'aborder ce sujet avec des élèves : ce n'est pas parce qu'on s'éloigne du chemin que l'on s'est fixé ou que l'on commet des erreurs que l'on est forcément mauvais, perdu. Il serait intéressant, à cet égard, de faire lire aux élèves ce que

dit Khalil Gibran, dans *Le Prophète*, lorsqu'il parle du bien et du mal. Dans un ordre d'idée similaire, le film *Sans plus attendre* pourrait également venir alimenter la réflexion par l'analyse de ces personnages qui ont attendu toute leur vie avant de chercher à accomplir leurs rêves.

Un réinvestissement pourrait d'ailleurs être la création de cette "Bucket List" (le titre original du film). Cela permettrait aux élèves de réfléchir au sens qu'ils veulent donner à leur existence, à ce qui est important à leurs yeux et également à ce qu'ils devraient éventuellement mettre en place pour y arriver. Cela leur permettrait de réfléchir à l'orientation qu'ils veulent donner à leur vie.



Tout oppose le chef d'entreprise milliardaire Edward Cole et l'ouvrier mécanicien Carter Chambers. A un carrefour de leur existence, ils partagent une chambre d'hôpital et découvrent qu'ils ont deux choses en commun : le souhait d'accomplir tout ce qu'ils ont toujours voulu faire dans leur vie avant de "passer l'arme à gauche" et le besoin non assouvi de se réconcilier avec ce qu'ils sont. Ensemble, ils s'embarquent dans le voyage d'une vie, se liant d'amitié en chemin, et apprenant à vivre pleinement chaque instant, avec intelligence et humour. Chaque aventure leur permet de cocher une case sur leur liste...

V. CONCLUSION

L'histoire de Samson peut donc servir de ressource pour de nombreuses séquences et l'on pourrait même imaginer un parcours articulant les différentes propositions évoquées dans ce travail. Nous avons d'ailleurs tenté de développer ces propositions dans une même thématique qui est celle du développement de la spiritualité de l'humain et plus particulièrement l'entrée du programme "Trouver en soi les ressources" et de travailler la réflexion philosophique en proposant, à partir de l'histoire de Samson, différentes interrogations.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDER, P. (dir.). (1989). *Le monde de la Bible*. Paris : Brepols.
- AUWERS, J.-M. (1996). *Samson, rebelle et sauveur*. Horizons de la foi n°69.
- DUBUISSON, M. (1999). *Syllabus d'histoire de l'Antiquité*. Université de Liège.
- LEMAIRE, A. (2009). *Histoire du peuple hébreu*. Paris : P.U.F., coll "Que sais-je" n°1898.
- GIBRAN, K. (1956). *Le Prophète*. Casterman.
- O DELAIN, O. & SEGUINAU, R. (1978). *Dictionnaire des noms propres de la Bible*. Éd. Cerf.
- RAMOND, S. (2006). *David l'insensé et la femme sage*. Connaître la Bible n° 43.
- SOGGIN, A.-J. (1987). *Le livre des Juges*. Labor et Fides.
- WENIN, A. (1997). *David et Goliath*. Bruxelles : Connaître la Bible n°3.
- WENIN, A. (1988). *Samuel et l'instauration de la monarchie*. Francfort-Berne : P. Lang.

VII. Annexes

A) Khalil Gibran, *Le Prophète*

1

ALORS Almitra parla de nouveau et dit, Et le Mariage, Maître ?

Et il répondit, disant :

Vous êtes nés ensemble et ensemble vous resterez pour toujours.

Vous resterez ensemble quand les blanches ailes de la mort disperseront vos jours.

Oui, vous serez ensemble jusque dans la silencieuse mémoire de Dieu.

Mais qu'il y ait des espaces dans votre communion,

Et que les vents du ciel dansent entre vous.

Aimez-vous l'un l'autre, mais ne faites pas de l'amour une entrave :

Qu'il soit plutôt une mer mouvante entre les rivages de vos âmes.

Emplissez chacun la coupe de l'autre mais ne buvez pas à une seule coupe.

Partagez votre pain mais ne mangez pas de la même miche.

Chantez et dansez ensemble et soyez joyeux,
mais demeurez chacun seul,

De même que les cordes d'un luth sont seules
pendant qu'elles vibrent de la même harmonie.

Donnez vos cœurs, mais non pas à la garde l'un
de l'autre.

Car seule la main de la Vie peut contenir vos
cœurs.

Et tenez-vous ensemble, mais pas trop proches
non plus :

Car les piliers du temple s'érigent à distance,

Et le chêne et le cyprès ne croissent pas dans
l'ombre l'un de l'autre.

2

ET l'un des anciens de la cité dit, Parlez-nous
du Bien et du Mal.

Et il répondit :

Du bien qui est en vous je puis parler, mais
non du mal.

Car le mal qu'est-ce sinon le bien torturé par
sa propre faim et sa propre soif ?

En vérité, lorsque le bien est affamé, il cherche sa
nourriture même dans des caves obscures, et lors-
qu'il est assoiffé, il s'abreuve même d'eaux mortes.

Vous êtes bons lorsque vous êtes un avec
vous-mêmes.

Pourtant lorsque vous n'êtes pas un avec vous-
mêmes, vous n'êtes pas mauvais.

Car une maison divisée n'est pas un repaire
de voleurs; elle n'est qu'une maison divisée.

Et un vaisseau sans gouvernail peut errer sans
but parmi les récifs sans pour cela sombrer.

Vous êtes bons lorsque vous essayez de donner
de vous-mêmes.

Cependant vous n'êtes pas mauvais lorsque vous recherchez un gain pour vous-mêmes.

Car lorsque vous recherchez un gain vous n'êtes qu'une racine qui s'attache à la terre et se nourrit à son sein.

Certes le fruit ne peut dire à la racine : « Sois comme moi, mûre et pleine et donnant toujours de ton abondance. »

Car pour le fruit donner est un besoin, comme recevoir est un besoin pour la racine.

Vous êtes bons lorsque vous êtes pleinement éveillés dans vos discours.

Pourtant vous n'êtes pas mauvais lorsque vous dormez tandis que votre langue titube.

Et même un discours trébuchant peut fortifier une langue faible.

Vous êtes bons lorsque vous marchez fermement vers votre but et d'un pas intrépide.

Pourtant vous n'êtes pas mauvais lorsque vous y allez en boitant.

Même ceux qui boitent ne vont pas en arrière.

Mais vous qui êtes forts et rapides, gardez-vous de boiter devant les estropiés croyant être bienveillants.

Vous êtes bons dans d'innombrables chemins,
et vous n'êtes pas nécessairement mauvais lorsque
vous n'êtes pas bons,

Vous ne faites que flâner et paresser.

Quelle pitié que les cerfs ne puissent apprendre
la rapidité aux tortues.

Dans votre aspiration vers votre moi-géant,
gît votre bonté : et cette aspiration existe en vous
tous.

Mais chez quelques-uns c'est un torrent qui
dévale avec fougue vers la mer, emportant les
secrets des collines et les chants de la forêt.

Et chez d'autres c'est un faible ruisseau non-
chalant qui se perd en méandres, et se courbe et
s'attarde avant d'atteindre le rivage.

Mais que celui dont l'aspiration est brûlante
ne dise pas à celui dont le désir est tiède,
« Pourquoi es-tu lent et paresseux ? »

Car les bons ne demandent pas à celui qui est
nu, « Où est ton vêtement ? » ni aux sans foyers,
« Qu'est devenue ta maison ? »

QUELS SONT LES GROS CAILLOUX DE VOTRE VIE ?

Un jour, un vieux professeur de l'Ecole Nationale d'Administration Publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour faire passer sa matière.

Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit : « Nous allons réaliser une expérience ».

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot Mason d'un gallon (pot de verre de plus de 4 litres) qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Tous répondirent : « Oui ».

Il attendit quelques secondes et ajouta : « Vraiment ? » Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier

sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : « Probablement pas ! »

- Bien ! répondit le vieux prof. Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table une chaudière de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent : « Non ! »

- Bien ! répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord.

Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? » Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit : « Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

- Non ! répondit le vieux prof, ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante :

si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous, ensuite... Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors : « Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos ami(e)s ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Relaxer ? Prendre le temps ? ou toute autre chose ?

Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. Alors, n'oubliez pas de vous poser à vous-même la question : quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie? Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie) ».

D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle.

[http://www.stignace.net/recherchedetextes/cadretex
tes/lesgroscailloux.htm](http://www.stignace.net/recherchedetextes/cadretex
tes/lesgroscailloux.htm)